

LÉANA LANGLADE

BROKEN

BY THE ICE

*Les sourires contiennent souvent
les plus douloureux des passés*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523077

Dépôt légal : novembre 2025

*À celles et ceux qui ont osé se précipiter
vers l'inconnu pour espérer une vie meilleure,
ce livre est pour vous.*

*À Lili, Clara et Maëva, vous êtes des amies
dévouées, avec un cœur en or. Imprimez bien
ce que je vous dis, vous êtes mes inspirations...*

Prologue

Allyson

Qui est le putain d'idiot qui a dit que la vie était facile ?

Il y a quatre ans, si vous m'aviez dit qu'un jour, je serais à l'intérieur d'un aéroport, pour déménager et changer de continent, je vous aurais sûrement ri au nez. Pourtant, aujourd'hui, c'est le cas. Je n'aurais jamais pensé voir mon père pleurer mon départ non plus, lui qui est d'habitude si froid.

— Tu as bien tout ce qu'il te faut, ma puce ?

— Oui papa, ne t'en fais pas, j'ai tout vérifié avant de partir de la maison...

Mon père s'approche de moi et m'enlace tellement fort que j'ai l'impression qu'il veut me briser les os.

— Tu vas tellement me manquer ma puce ! C'est loin le Colorado...

— Papa... Tout va bien se passer... Je t'appellerai dès que je le pourrai et puis, je serai avec ma marraine, je ne risque rien.

Je réponds à son étreinte avec force et en me reculant je vois Gabriel qui court vers moi, suivi de près par Adam. En arrivant devant moi, mon petit frère me saute dans les bras.

— Tu vas vraiment partir, demande-t-il avec sa voix de bébé. Tu reviendras quand ?

Je souris, attendrie par cette scène que je ne reverrai sûrement plus avant longtemps.

— Oui je pars vraiment bonhomme, mais ça ne veut pas dire que je t'abandonne, loin de là. Je ne sais pas quand je rentrerai mais ce que je sais, c'est que je serai toujours là, lui confié-je en posant mon doigt sur sa poitrine, à l'endroit du cœur.

Il croise les bras sur son torse de petit garçon et retourne auprès de mon papa. Pendant que je regarde mon père le prendre dans ses bras, je vois du coin de l'œil qu'Adam hésite à venir me voir, alors je m'approche de lui et entame la conversation.

— Tu comptais ne pas me dire au revoir ?, lui demandé-je feignant d'être vexée.

— Tu veux vraiment pas rester ici ? Je sais bien qu'on en a déjà parlé, mais je ne sais pas comment je vais faire sans ma sœur... Sinon je peux venir avec toi, moi aussi j'ai le niveau requis pour partir...

— Je ne peux pas rester et tu le sais, ça devient trop dangereux pour moi, et tu ne peux pas t'en aller non plus, Gaby va avoir besoin de toi, et papa aussi.

Il y a un blanc avant qu'il accepte de me prendre dans ses bras.

— J'aurais préféré partir de la maison avant toi Ally, ça aurait été moins dur... C'est moi qui aurais dû vous abandonner pour faire le tour du monde avec mon équipe de hockey, rit-il.

Il resserre sa prise autour de moi et il pose son menton sur mon crâne. Il essaie de paraître fort pour Gaby, mais il a envie de pleurer autant que moi.

— Aide papa s'il te plaît, il n'a plus personne sur qui compter depuis que maman est partie. Il doit avoir quelqu'un sur qui se reposer, d'accord Adam ?

Il acquiesce et se retourne furtivement pour essuyer d'un revers de manche une larme qui roule sur sa joue. Il me met aussi en garde sur la cruauté du genre masculin là-bas et il précise qu'il débarque au moindre problème. Je sens une main se poser sur mon épaule et en me retournant je constate qu'il s'agit de ma meilleure amie, Rose.

— Tu essaierais pas de partir sans me dire au revoir quand même ?

— Jamais.

— Appelle-moi quand tu t'es installée et filme tous les beaux gosses de ton nouveau lycée, okay ?

Je lève les yeux au ciel et je croise peu après le regard noir d'Adam qui a sûrement entendu notre conversation. Un appel micro annonce le début de l'embarquement et je commence à m'en aller mais en entendant Gaby pleurer je me retourne et abandonne ma valise sur le côté pour le rejoindre.

— Je t'aime bonhomme, on se revoit bientôt, lui chuchoté-je en embrassant sa joue.

Je retourne vers mon bagage en trottinant et j'avance vers la porte d'embarquement. Je pose mon sac à dos dans un des bacs

pour le passage à la sécurité et je dépose ma valise sur le tapis roulant. Après une vérification de mon visa et de mon passeport, je passe dans le fameux tunnel et j'arrive enfin dans l'avion. Je cherche ma place et m'installe. Un jeune homme prend place à mes côtés.

Il est trop beau ce mec !

J'envoie un message à Rose pour lui parler du garçon installé à mes côtés pour le voyage et elle exige que je lui envoie une photo de ce jeune homme. J'obéis en désactivant le flash de ma caméra. Je lis la réponse de ma meilleure amie et j'éteins mon téléphone avant le décollage de l'avion. Je suis impatiente d'arriver à destination, mais il faut d'abord endurer les seize heures de vol et pour ça, rien de tel que d'enchaîner les films et séries. J'aspire à me créer une nouvelle vie, car la première n'était pas vraiment agréable je dois dire. Mais rien ne pourrait être pire que ce que j'ai vécu dans ma France natale, alors autant tenter le tout pour le tout.

Chapitre 1

Allyson

Après avoir passé seize heures dans un avion, regardant mes films préférés et écrivant mes ressentis dans mon petit carnet, on peut dire que j'ai passé un bon vol. Je ne me suis pas ennuyée, surtout pas quand j'ai surpris le beau gosse à ma gauche en train de me lancer des petits regards. Voyant qu'il hésitait, j'ai engagé la conversation. Je ne fais jamais ce genre de choses habituellement, mais si je pars aux États-Unis, c'est pour changer de vie, alors autant commencer dans l'avion. Il a été surpris que je lui adresse la parole au début, mais après quelques minutes de conversation il a tout de suite été plus à l'aise. J'ai appris qu'il s'appelle Joshua, il a mon âge, c'est-à-dire dix-sept ans, et qu'il rentre de ses vacances. Si mon père a accepté que je parte vivre chez ma marraine, c'est en partie car je parle très bien anglais. J'ai de bonnes bases et énormément de vocabulaire, donc il a été simple de discuter avec Josh. Il a l'air incroyablement bienveillant et d'après ce qu'il m'a dit, c'est un cardiologue en devenir.

En plus d'être beau et intelligent, il est ambitieux. Ça promet monts et merveilles...

Quand l'avion a entamé la descente, il m'a proposé de me tenir la main vu que je n'étais pas vraiment à l'aise. Et après l'avoir remercié, il a continué de jouer au gentleman et il a porté mon sac à dos. Si ce n'est pas magnifique... J'avais les jambes tellement engourdis que j'ai failli me rétamer. Et il en a bien ri. Nous nous sommes rendus vers le tapis roulant pour attendre nos valises et il m'a là aussi aidée à la prendre. Il m'a presque suppliée pour que je lui passe mon numéro, mais je n'aurais pas attendu qu'il me le demande pour le lui laisser. Si vous aviez vu son sourire quand je lui ai tendu mon téléphone...

Tu t'égaras Ally.

Il a tenu à m'accompagner car, je cite, « il n'y a que des fous ici ». On a beaucoup discuté et quand j'ai vu ma marraine il m'a laissé m'en aller, mais il s'est assuré que je sois avec elle avant de partir. J'ai couru vers Anna et lorsqu'elle m'a vue, elle a lâché sa pancarte et elle m'a enlacée comme si elle voulait m'étouffer. En

même temps, la dernière fois que l'on s'est vu c'était pour mes quinze ans, donc il y a trois ans.

— Darling, comment vas-tu ?

— Tu m'as tellement manqué ! Je vais bien et toi ?

— Ça va bien mieux depuis que tu es là ! Tu vas voir on va s'amuser comme des petites folles, me confie-t-elle excitée comme une puce.

— J'ai tellement hâte !

— Qui était ce charmant jeune homme ?

— Un jeune homme que j'ai rencontré dans l'avion, lancé-je en souriant, et avant que tu me le demandes, oui j'ai pris son numéro.

— Mais c'est génial, tu fais déjà des efforts... Bon on a une petite heure de route avant d'arriver à la maison, tu devrais prévenir ton père que tu es arrivée.

Elle me prend ma valise et nous sortons de l'aéroport de Colorado Springs bras dessus bras dessous. Je me demande laquelle de ces merveilles est son véhicule quand elle déverrouille un magnifique pick-up noir. Elle dépose mon sac et ma valise sur la banquette arrière pendant que je grimpe tant bien que mal sur le siège passager. Une fois attachée, je compose le numéro de mon père. Il n'a pas fallu attendre longtemps pour qu'il décroche. Je lui raconte mon voyage et il me passe Adam, qui n'a pas loupé une miette de la partie de la conversation qui concerne Josh. J'ai eu droit à un avertissement mais ça s'est bien passé en général. Je prétexte être fatiguée pour qu'il me lâche la grappe. Nous avons ensuite chanté à en perdre la voix dans la voiture car, comme Anna le dit si bien, « le ridicule ne tue pas ». Nous sommes en plein mois de juillet, j'ai donc largement assez de temps pour m'acclimater à l'Amérique et préparer ma rentrée.

Étonnement, je ne suis pas aussi fatiguée que tout le monde le dit, pourtant, j'ai quand même huit heures de décalage horaire dans les pattes. Cependant, je pense que c'est l'excitation qui prend le dessus sur la fatigue. Après une heure de route pendant laquelle nous avons perdu notre voix à chanter, nous arrivons à destination. La maison est un ranch abandonné qu'Anna a entièrement rénové. Toute la maison est faite de bois, elle est simple mais de taille vertigineuse. Quand elle commence à me faire visiter la maison, je compte cinq chambres d'amis, deux salles de bains, une grande cuisine moderne et un salon-salle à manger. J'imagine

bien qu'elle est vaste, mais la chambre de ma marraine, avec son dressing aussi spacieux qu'une cuisine, me laisse tout de même étonnée. Je pense que je vais me sentir comme à la maison ici.

En me rendant dans le jardin, à l'arrière de la maison j'aperçois une magnifique piscine creusée, une terrasse avec une chaise à bascule ainsi qu'une grange et des écuries. C'est surtout quand mon regard se pose au loin sur le pré et les trois chevaux qui y paissent que j'ai l'impression de rêver. Les chevaux ont toujours été mes animaux préférés. À l'époque où maman était encore là, je faisais de l'équitation. C'était pour la rendre fière, car elle était une championne reconnue. Ceci dit, ça n'a pas suffi. Ma marraine me présente ses chevaux, et ils sont tous plus adorables les uns que les autres, même si mon préféré reste Mistral, un magnifique étalon anglo-arabe à la robe noire. Elle me conduit jusqu'à ma chambre, mes valises à bout de bras. En m'approchant de la fenêtre, mon regard est attiré par une silhouette dans l'allée. Un jeune homme, sans doute de mon âge, marche lentement aux côtés d'une petite fille brune qui ne doit pas avoir plus de six ans. Quelque chose dans cette scène m'émeut. Il est immense à côté d'elle, et pourtant, il se penche pour l'écouter, lui parler, comme si elle comptait autant qu'un adulte.

C'est pas possible de croiser autant de canons en si peu de temps ! L'Univers me tente.

— C'est qui lui, interrogé-je ma tante en pointant le garçon du doigt.

— Oh, lui c'est Logan, il est très sympa comme garçon, me confie-t-elle. Il vit avec sa mère et sa petite sœur. Ce sont les voisins. Tu seras dans son lycée cette année, et peut-être même dans sa classe.

— Il faudrait que j'aille me présenter dans la journée...

— Hep hep hep, l'installation d'abord, après la drague.

Je lève les yeux au ciel et je lui balance le premier coussin qui me passe sous la main.

— T'es pas croyable...

— Allez installe-toi et après prépare-toi, on va aller faire les boutiques.

J'acquiesce et elle me laisse m'installer en paix. Je range mes vêtements dans ma penderie et je sors mes photos que j'accroche aux murs. Je place le cadre de la photo de famille sur une des deux tables de chevet qui bordent mon lit, et sur l'autre

je branche mon réveil. Je pose mes produits de beauté sur la coiffeuse et je continue de décorer ma chambre avec des guirlandes et des photographies prises par un Polaroid. Une fois fini, je m'habille d'un pantalon en jean noir et d'un petit pull blanc et fin, à épaules dénudées. J'accompagne le tout d'un sac à main dans lequel je mets mon téléphone, mon argent, mon double de clefs et un chargeur de téléphone portable en cas de problème. Je me coiffe d'une demie queue-de-cheval : simple et efficace. Des baskets blanches et me voilà prête à faire les magasins, mais avant j'aimerais quand même parler à mes voisins... Lorsque je descends, Anna me complimente tellement que j'en oublie assez rapidement le stress de ma présentation avec les habitants d'en face. Je lui explique que je tiens vraiment à me présenter pour ne pas paraître impolie, et elle m'autorise à y aller à condition que je ne tarde pas trop.

— Je me dépêche, c'est promis.

Je sors précipitamment et traverse la rue en direction de la maison d'en face. En montant les marches du porche, mon regard accroche une crosse de hockey et une paire de patins posées contre le mur. J'en déduis que le garçon joue au hockey sur glace.

Je reste là quelques secondes, figée le poing suspendu dans l'air. Puis, après une grande inspiration, je frappe enfin. En attendant qu'on m'ouvre, je laisse mon regard dériver sur la façade. La maison est grande, sans être aussi imposante que celle d'Anna. Construite en bois clair – du bouleau, peut-être –, elle dégage une chaleur discrète. Les volets, peints d'un bleu si pâle qu'ils en paraissent presque blancs, complètent le tableau avec une douceur inattendue. C'est le même jeune homme que j'ai aperçu plus tôt depuis ma fenêtre qui m'ouvre la porte. Cette fois, il porte un tablier et ses bras sont couverts de farine – j'imagine qu'il était en train de cuisiner. Il reste immobile un instant, surpris, puis un sourire finit par illuminer son visage, révélant sa dentition droite et aussi blanche que la neige.

— Salut, je viens me présenter. Je suis ta nouvelle voisine, je viens d'emménager chez Anna. Je viens d'arriver aux États-Unis. Je m'appelle Allyson. Tu peux m'appeler Ally, annoncé-je en lui tendant la main.

Son regard s'attarde sur moi, curieux, presque hésitant. Puis, comme s'il réalisait qu'il me met mal à l'aise, il lève la main en guise d'excuse et entame les présentations.